

semées de cadavres et de ruines. Là où il y a peu de temps l'action des usines et le travail fécond des gens s'épanouissaient, le canon tonne maintenant d'une manière effroyable et, dans sa rage de démolition, n'épargne ni les villages, ni les villes, et sème partout les ravages et la mort. — Vous qui portez devant Dieu et devant les hommes la terrible responsabilité de la paix et de la guerre, écoutez notre prière; écoutez la voix paternelle du vicaire du juge éternel et suprême, à qui vous devrez rendre compte de vos entreprises publiques comme de vos actions privées. Les richesses abondantes que le Dieu créateur a données à vos terres vous permettent de continuer la lutte. Mais à quel prix? répondent les milliers de jeunes vies qui s'éteignent chaque jour sur les champs de bataille. Mais à quel prix? répondent les ruines de tant de villes et de villages, de tant de monuments dus à la piété et au génie des aïeux. Mais à quel prix? répondent les larmes amères versées dans le secret des foyers domestiques et au pied des autels. Ne répètent-elles pas aussi que le prix de la prolongation de la lutte est grand, trop grand? — Et l'on ne peut pas dire que l'immense conflit ne peut pas se terminer sans la violence des armes. Qu'on abandonne cette folie de destruction, en réfléchissant que, si les nations périssent humiliées et opprimées, elles portent en frémissant le joug qui leur est imposé et préparent leur revanche, transmettant de génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance. — Pourquoi ne pas peser dès maintenant avec une sereine conscience les droits et les aspirations des peuples? Pourquoi ne pas entamer de bonne volonté un échange direct ou indirect de vues ayant pour objet de tenir compte dans la mesure du possible de ces aspirations et d'aboutir ainsi à mettre fin à cette lutte terrible, comme cela est arrivé autrefois dans des circonstances pareilles? — Qu'il soit béni celui qui, le premier, élèvera une branche d'olivier et tendra la main à l'ennemi en lui offrant